

Portrait : Léonard Gianadda : la passion des collections

Autor(en): **Probst, Jean-Robert / Gianadda, Léonard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **24 (1994)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LÉONARD GIANADDA

Président de la Fondation «Pierre Gianadda», il a toujours mené de front plusieurs carrières. A l'âge de vingt ans déjà, Léonard Gianadda poursuivait des études d'ingénieur à l'EPFL, tout en pratiquant le métier de reporter-photographe. Durant les vacances universitaires, il parcourait le monde, caméra en bandoulière. Il a même été, à une certaine époque, le premier correspondant valaisan de la télévision romande. Plus tard, reprenant les rênes de l'entreprise familiale, il ne s'est pas contenté de dessiner, de créer ou de construire ponts et bâtiments. Ce passionné d'images et de voitures anciennes. Le destin, tragique, lui insuffla, à la mort de son frère, les forces nécessaires pour créer l'une des galeries les plus prestigieuses d'Europe. Rencontre avec un homme passionné...



Mon grand-père a quitté son Piémont natal à l'âge de 13 ans, car il ne supportait plus de voir sa mère pleurer de misère. Il est venu dans le Valais à pied, par le col du Simplon. Il faisait le «botche», le manoeuvre, car il n'avait aucune formation. Il m'a raconté que, le soir, il avait les épaules en sang

d'avoir porté, toute la journée, des blocs de pierre sur les échafaudages qui grimpaient le long des bâtiments en construction. C'est lui qui a débuté l'entreprise, petit à petit. Mon père a suivi...

- Et vous avez naturellement repris le flambeau?

- A vrai dire, je n'en avais pas très

LA PASSION DES COLLECTIONS



Léonard Gianadda dans le parc de la Fondation, parmi les «Moutons de Lalanne».

envie, je ne voulais pas faire la même chose que mon père. Le travail d'entrepreneur est difficile. J'ai tout de même suivi des études à l'EPFL et j'ai ouvert un petit bureau d'architecte en 1960. A l'époque, le Valais, c'était un peu le Texas. On s'intitulait architecte et on faisait de l'architecture...

«A vingt ans j'ai failli devenir curé!»

- Vous n'êtes pas vraiment attiré par la construction?

- Non, c'est le hasard qui m'a guidé. A vingt ans, je ne savais pas quelle voie il fallait suivre. Je faisais des photos pour L'Illustré et Radio-TV. On m'envoyait faire un reportage sur les 80 ans du général Guisan ou sur la visite de Georges Simeron à Lausanne. J'apprenais tout sur le tas. Je voyageais pour effectuer des reportages pendant les vacances, entre deux examens. C'était compliqué... mais valorisant. A l'époque, un reporter-photographe était considéré comme une vedette...

- Pourtant, ce métier aussi, vous l'avez abandonné après quelques années?

- Oui, car je tenais à le faire pour le plaisir. Je me suis dit que ce serait terrible de le faire par obligation. Alors, j'ai hésité à apprendre géologue ou dentiste. J'ai même failli entrer dans les ordres. A quinze jours près, je devenais curé. J'ai dû jouer ma carrière à pile ou face...

- Dans quelles conditions l'aventure de la Fondation a-t-elle vu le jour?

- J'ai finalement fait de l'architecture. Je devais construire un bâtiment sur le terrain de la Fondation. En creusant les fouilles, on est tombé sur les vestiges d'un temple de Mercure. Les autorités de Martigny m'avaient donné l'autorisation de construire, mais cela m'ennuyait de raser ces vestiges. C'est à cette époque que mon frère Pierre, qui revenait d'une expédition en Egypte, est mort dans un accident d'avion, en voulant porter secours à des camarades prisonniers des flammes. Ma décision a été prise rapidement: je désirais créer cet-

- Je ne suis pas encore tellement connu aujourd'hui, ce n'est pas si facile. Je me suis intitulé galeriste comme je m'étais jadis intitulé photographe. Simplement, je pense que je suis arrivé au bon moment. Juste avant que la valeur des œuvres fasse un tel bond. Ce ne serait sûrement plus possible aujourd'hui. J'ai eu de la

- Oui, et je suis toujours surpris et émerveillé de constater que c'est encore possible. Peut-être actuellement encore plus qu'avant. Au début, je trouvais presque normal que l'on me prête un tableau. Aujourd'hui, je mesure vraiment tout ce que cela représente et je suis vraiment étonné quand cela se concrétise...

te Fondation qui porte son nom. En une nuit j'ai dessiné les plans et moins de deux ans plus tard, on inaugurerait le bâtiment.

«Je pense que je suis arrivé au bon moment!»

- Vous aviez déjà l'idée d'exposer les artistes les plus célèbres du monde ?

- A vrai dire, la première démarche était de créer un musée archéologique gallo-romain, afin d'abriter toutes les pièces mises à jour à Martigny. C'est ce que l'on peut admirer aujourd'hui à l'étage. La galerie inférieure étant réservée à toute sorte d'animations. Des concerts, des conférences, mais aussi des expositions. Je n'ai jamais imaginé que cela atteindrait une telle importance.

- Vous étiez alors, il y a seize ans, un parfait inconnu dans le monde des galeristes. Comment avez-vous acquis une telle notoriété ?



Le Musée, un joyau dans son écrin de verdure.

chance dans ma vie jusqu'à maintenant. Cela s'est passé petit à petit. Une exposition en a entraîné une autre, avec chaque fois une somme de difficultés et de problèmes à résoudre.

- Il faut toujours beaucoup de ténacité pour «monter» une exposition ?

«Les retraités sont un public de connaisseurs!»

- Tout ce travail, on l'imagine fort bien, vous demande beaucoup de temps ?

Evidemment, cela représente un cent pour cent. Auquel il faut ajouter cent pour cent supplémentaires pour faire tourner l'entreprise...

- Vous avez deux fils, François qui est notaire et Olivier qui étudie les beaux-arts. Pensez-vous qu'ils prendront votre suite ?

- Je ne sais pas, il faudrait leur demander. Mais je n'ai pas l'impression qu'ils soient suffisamment passionnés pour s'occuper de l'avenir de la Fondation.

- Quel est l'artiste qui vous semble inaccessible, que vous désirez à tout prix présenter à Martigny ?

MES PRÉFÉRENCES

Une couleur: - Le vert, c'est ce que je préfère.

Une fleur: - Les orchidées me fascinent.

Un parfum: - Difficile à dire. J'aime l'odeur d'un bon mets.

Une recette: - Tout ce qui est bon: le caviar comme la raclette.

Un écrivain: - Simenon, parce que j'ai bien aimé le personnage.

Un peintre: - Il y en a tellement. J'ai un penchant pour Balthus.

Une musique: - En tout premier, j'adore l'opéra.

Un réalisateur: - Patrice Chéreau dont j'ai admiré «La reine Margot».

Un politicien: - Sans hésiter, mon ami Jean-Pascal Delamuraz.

Une qualité: - La gentillesse, qui réunit la générosité et la tendresse.

Un bruit: - Je déteste le bruit, je préfère le silence.

Un animal: - Je me suis pris d'amitié pour les canards de notre parc.

- C'est celui qui passe en ce moment...
Puis celui qui lui succédera, et après le suivant!

- Parmi les visiteurs, on remarque un nombre grandissant de retraités...

- Effectivement, les personnes âgées représentent une part importante. C'est

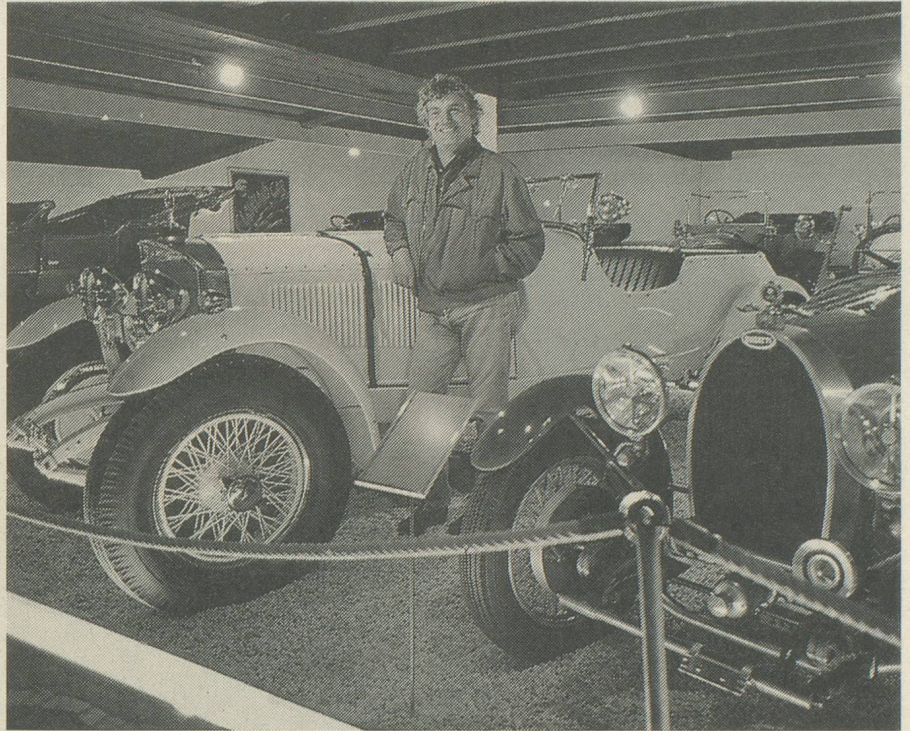
un public de qualité, un public de connaisseurs. Parce que les retraités ont une certaine expérience des expositions et aussi qu'ils prennent leur temps...

*Propos recueillis
par Jean-Robert Probst
Photos Yves Debraine*

Portrait



L'art crée le contact.



Autre passion, les voitures anciennes.

RESIDENCE MON IDEE SA

Etablissement avec soins médicaux-infirmiers

Dans un cadre de verdure et de tranquillité, vous jouirez d'un service hôtelier particulièrement soigné. Les chambres, individuelles ou doubles avec terrasse et sortie sur le jardin, sont toutes dotées du confort. Dans le bâtiment, construit de plain-pied et, par conséquent, idéal pour les personnes handicapées. Les soins personnalisés sont assurés par du personnel spécialisé.

Directrice: M^{me} Chr. ARTHUR

4-6, chemin Chantemerle - 1226 Thônex GENEVE - 022/348 02 64

CENTRE ACOUSTIQUE RIPONNE

GRATUIT:

*Contrôle d'ouïe; nettoyage, contrôle de votre appareil;
renseignements et conseils. Sur rendez-vous.*



P.E. Duvoisin



Ph. Estoppey

RUE DU TUNNEL 5, LAUSANNE devant ENTRÉE NORD du PARKING RIPONNE 021/320 61 34
Fournisseurs agréés AI/AVS - AUDIOPROTHÉSISTES - BREVET FÉDÉRAL
Succursales: LA CORRECTION AUDITIVE RUE DU MIDI 13, YVERDON 024/21 32 30
RUE DU TORRENT 1, VEVEY 021/922 15 22